



Allocution de M. Bill Gates à la Soixante-Quatrième Assemblée mondiale de la Santé

Genève, mardi 17 mai 2011

Monsieur le Président, Madame le Premier Ministre, Madame le Directeur général, Excellences, Mesdames et Messieurs,

L'Organisation mondiale de la Santé et la présente assemblée ont fixé la norme en matière de coopération mondiale pour améliorer la santé. Pendant des décennies, vous avez réalisé des objectifs ambitieux, tels que l'éradication de la variole. Et vous avez su rassembler les pays pour accomplir ces objectifs. C'est un honneur pour moi que d'être parmi vous aujourd'hui.

J'ai eu le privilège de prendre la parole devant cette assemblée en 2005 déjà, alors que ma femme Melinda et moi-même étions encore novices dans le domaine de la santé dans le monde. À ce moment-là, je vous avais fait part de mon optimisme au sujet de l'avenir de la santé mondiale. Le monde commençait enfin à mettre en œuvre tous les moyens possibles pour innover afin de résoudre le problème le plus difficile – le fait que des milliards de personnes n'ont toujours pas la possibilité de mener une vie productive et en bonne santé.

Au cours des six années écoulées, mon optimisme n'a fait que croître.

Dans un ouvrage important publié récemment intitulé *Getting Better*, l'économiste Charles Kenny montre que les conditions de vie s'améliorent. Elles s'améliorent plus vite même que les chiffres de l'économie ne le font apparaître. Pour étayer son argumentation, il examine attentivement une série d'indicateurs clés de qualité de la vie, dont la survie de l'enfant, l'espérance de vie, la scolarisation et les niveaux de violence.

J'espère que cet ouvrage recevra l'accueil qu'il mérite. Il montre que les travaux dirigés par cette assemblée ont des répercussions énormes. Il faut que les personnes qui prennent les décisions financières et élaborent les politiques comprennent les succès obtenus, car, ainsi, j'en suis convaincu, elles feront en sorte que les progrès soient encore plus grands et qu'ils bénéficient à davantage de gens.

C'est parce que je perçois ces possibilités de progrès que je me consacre désormais à plein temps à la Fondation Gates. La santé et le développement sont l'action la plus gratifiante que je peux imaginer, et avec mon épouse Melinda, nous y consacrerons le reste de nos vies.

Lorsque j'étais adolescent, j'étais captivé par les ordinateurs car j'étais convaincu qu'ils changeraient le monde. Je ne savais pas exactement comment, mais j'étais fasciné par ce sentiment de possibilité d'améliorer les choses et d'apporter davantage de pouvoir aux gens.

Au fil des ans, en voyant ces changements prendre forme, j'ai également pu m'apercevoir que certaines choses n'avaient pas changé. En 1994, en visite en Afrique subsaharienne, j'ai pu constater que des millions de personnes étaient encore en proie à la maladie et à la pauvreté.

En 1998, mon épouse et moi avons lu un article au sujet des rotavirus. J'ai appris qu'ils étaient la principale cause de diarrhée chez le jeune enfant et qu'ils étaient responsables de 500 000 décès chaque année. Notre premier enfant était né, mais nous n'avions pas à nous soucier des rotavirus car aux États-Unis les enfants ne meurent pas de diarrhée. Pour nous, il en allait ainsi également dans le reste du monde. Or ce n'était pas vrai.

Nous n'avions jamais eu à connaître les rotavirus, nous n'en avions jamais entendu parler, parce que notre fille n'était pas exposée.

Que l'innovation et les soins de santé que nous considérons comme normaux ne soient pas à la disposition de tous nous a fait réfléchir. Lorsque j'ai commencé à réaliser que des milliards de personnes étaient privées de ces avantages, je me suis mis en colère, et c'est alors que j'ai décidé de consacrer non seulement mon temps mais également toute la richesse que j'avais acquise à lutter contre cette inégalité.

Il y a 30 ans, en démarrant Microsoft, j'avais une vision très ambitieuse : un ordinateur pour tous. Aujourd'hui, je vous rejoins pour chercher à atteindre un but encore plus important, la santé pour chaque être humain.

L'un des rôles particuliers de la Fondation Gates consiste à aider à favoriser l'innovation pour lutter contre ces problèmes de santé.

Nos priorités sont vos priorités – rendre la maternité plus sûre ; faire en sorte que les nouveau-nés survivent à leurs 30 premiers jours ; apporter aux enfants des éléments nutritifs.

Nous voyons ce que vous voyez tous les jours – que les maladies comme le VIH, la tuberculose et le paludisme peuvent détruire des communautés entières. Aux côtés de partenaires importants comme le Fonds mondial, nous voulons vous aider à diagnostiquer, traiter et surtout prévenir la maladie.

Et, lorsque nous réfléchissons à la façon de déployer nos ressources plus efficacement, une intervention en particulier se détache : les vaccins.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler du rôle mobilisateur que vous pouvez jouer pour faire de cette décennie la Décennie des vaccins.

Les vaccins sont une technologie extrêmement élégante. Ils peuvent être peu coûteux, ils sont faciles à administrer et ils se sont avérés conférer une protection à vie contre la maladie. Chez Microsoft, nous avons rêvé de technologies simples mais puissantes. Eh bien, les vaccins en sont une, et je rêve maintenant d'un monde qui bénéficierait pleinement des vaccins.

Au cours de cette décennie, nous pouvons réaliser beaucoup de choses.

- Dès le début de la décennie, nous pouvons parvenir à éradiquer la poliomyélite.
- A la fin de la décennie, nous disposerons d'au moins cinq nouveaux vaccins pour tous les enfants du monde.
- Enfin, toujours à la fin de cette décennie, chaque pays sera doté d'un système de distribution qui lui permette de garantir que chaque enfant a accès aux vaccins.

Pour atteindre ces objectifs, nous devons nous concentrer sur des systèmes de vaccination solides.

En janvier de l'année dernière, j'ai parlé d'accélérer les progrès en matière de vaccins. Aujourd'hui, la dynamique est lancée. Je suis très heureux de constater que les dirigeants mondiaux de la santé collaborent désormais pour mettre sur pied un plan d'action mondial spécifique pour la vaccination.

Ce plan sera la feuille de route de la Décennie des vaccins, et pour le voir couronné de succès, chacun d'entre nous devra s'acquitter au mieux de sa tâche.

Vaccins et vaccination

Les plus grandes ressources de chaque pays sont l'énergie et le talent de ses habitants. La maladie sape cette énergie et dilapide ce talent. Les infections intestinales répétées ralentissent la croissance des enfants et limitent leur développement cognitif. La méningite est à l'origine d'incapacités neurologiques définitives. Le paludisme empêche ceux qu'il atteint d'être productifs ; à l'échelle d'une vie, une fréquence élevée du paludisme peut réduire substantiellement les revenus.

C'est pourquoi les vaccins sont l'un des meilleurs investissements que nous puissions faire – des habitants en bonne santé sont en mesure de faire fonctionner des économies prospères. En déchargeant des milliards d'individus de ce fardeau qu'est la maladie, nous libérons un potentiel humain jamais réuni auparavant.

Voici un exemple montrant à quel point les vaccins peuvent modifier le cours des choses.

Cette année, plus de 20 millions d'enfants ont souffert d'une pneumonie sévère et plus d'un million en sont morts. Mais même si cette maladie ne tue pas un enfant, elle peut affecter son avenir et celui de sa famille.

Pour les survivants, la maladie réduit les chances de grandir en bonne santé et de jouir d'une nature solide. Pour les parents, c'est aussi s'endetter. Maintenant que nous disposons de deux vaccins contre la principale cause de pneumonie, nous pouvons réduire la charge de morbidité associée à cette maladie et permettre aux pays de puiser dans l'énergie intacte de leurs habitants et de favoriser le développement de leurs talents.

Mise au point des produits

Les vaccins contre la pneumonie illustrent l'une des tendances les plus excitantes dans le domaine sanitaire mondial : le mouvement vers une totale équité dans la diffusion des innovations.

Dans le passé, les innovations étaient d'abord développées dans les pays riches et il fallait souvent une décennie ou deux avant qu'elles ne soient introduites dans les pays pauvres qui en avaient le plus besoin. Mais les choses évoluent.

Ces nouveaux vaccins contre la pneumonie ont été disponibles dans les pays en développement quelques années seulement après leur autorisation dans les pays développés. Il en est de même pour le nouveau vaccin antirotavirus. Il nous faut maintenant passer de l'autorisation à la délivrance étendue à tous. Et c'est aux partenaires de l'Alliance GAVI et à vous tous dans cette salle qu'il revient d'aider à la réalisation de cette évolution.

Nous avons remporté récemment un magnifique succès en la matière. En décembre dernier, le Burkina Faso, le Mali et le Niger sont entrés dans l'histoire avec l'introduction d'un tout nouveau vaccin contre la méningite A, mis au point spécifiquement pour l'Afrique.

Tout avait commencé en 1996, alors que l'épidémie de méningite la plus meurtrière de l'histoire déchirait 25 pays d'Afrique, touchant plus de 250 000 personnes. La méningite frappe à une vitesse effrayante. Un enfant apparemment en pleine santé, que l'on voyait jouer avec ses amis une minute auparavant, peut être bel et bien mort quelques heures plus tard.

En 1996, la seule arme contre la méningite était d'une utilité très limitée – il s'agissait d'un vaccin produisant une immunité de courte durée et inefficace chez les jeunes enfants. Les responsables sanitaires l'utilisaient après les flambées, si bien qu'ils l'appelaient le « médicament post mortem ». Ils réclamaient un meilleur vaccin, capable de prévenir les flambées.

L'OMS a œuvré avec notre Fondation et le Programme PATH pour mettre sur pied le projet de vaccin contre la méningite. Les partenaires ont fixé comme objectif de prix 50 cents, ce qui devrait rendre ce vaccin abordable.

Néanmoins, produire un vaccin à un prix aussi bas requiert une nouvelle approche. Le projet a collaboré avec une entreprise néerlandaise de biotechnologie pour obtenir les principaux matériaux, organisé un transfert de technologie à partir des États-Unis d'Amérique puis s'est associé en partenariat avec le Serum Institute of India pour assurer une fabrication à faible coût.

Nous avons déjà observé de grands résultats grâce à l'utilisation de ce vaccin. Au Burkina Faso, au cours des 16 premières semaines de cette année, un seul cas de méningite a été relevé, ce qui représente une diminution impressionnante.

Il est encore trop tôt pour crier victoire, mais ces premiers chiffres me donnent beaucoup d'espoir. Pendant des siècles, la méningite a terrorisé une région de 400 millions d'habitants. En utilisant ce vaccin et en atteignant une couverture complète, nous pourrions mettre fin à la terreur.

Il nous faut continuer à créer et à délivrer davantage de vaccins, mais enfin, pour la première fois, nous pouvons entrevoir un avenir plus lumineux.

Couverture vaccinale

Pour tenir la promesse d'un accès équitable à la santé, nous devons faire en sorte que ces vaccins soient suffisamment bon marché pour que tous les pays puissent se les procurer. Notre Fondation collabore avec un certain nombre de fabricants pour qu'il en soit ainsi. Je pense que nous pouvons diviser par deux d'ici à 2016 le prix combiné des vaccins essentiels, et notamment des vaccins pentavalents, antipneumococcique et antirotavirus.

Maintenant, délivrer ces vaccins nécessite un énorme engagement.

De nombreux pays en développement font déjà du très bon travail. Le Bangladesh, dont je viens de vous présenter les succès en matière de santé, le Nicaragua, le Rwanda et le Viet Nam atteignent couramment 90 % de leurs nourrissons. Il existe néanmoins de nombreux endroits où les taux de vaccination sont très bas. Presque tous les pays peuvent faire mieux – et un certain nombre ont l'obligation de dépasser leurs résultats actuels pour entrer dans la Décennie des vaccins.

Je sais qu'en tant que dirigeant d'un ministère de la santé vous exercez un métier très difficile. Vous devez relever de nombreux défis, qui tous mettent en jeu la vie et la mort.

Mais je pense que si vous réfléchissez aux priorités que vous devez vous fixer, le bon fonctionnement de votre système de vaccination émergera comme l'une des premières. Il apparaîtra également comme un domaine où votre rôle directeur aura une importance décisive. Les meilleurs systèmes de vaccination doivent leur bon fonctionnement au fait qu'au ministère de la santé, les dirigeants se tiennent eux-mêmes pour responsables des résultats et mettent en place un dispositif pour suivre ceux-ci en permanence. Ils s'efforcent de diagnostiquer les problèmes lorsqu'ils apparaissent, de les résoudre de manière innovante et de diffuser les meilleures idées.

Voici encore un autre exemple. Il y quelques années à peine, l'État du Bihar en Inde avait l'un des plus bas taux de vaccination du monde, à savoir moins de 30 %. Le dirigeant politique, le Chief Minister Nitish Kumar, a alors fait savoir qu'il attendait que cela change.

Même si le Bihar reste un endroit très difficile à vivre, il ne fait plus partie des régions les moins vaccinées. Le taux de vaccination y a maintenant plus que doublé pour atteindre 60 % et un plan prévoit de l'amener à une valeur nettement plus haute.

J'ai rendu visite au Chief Minister Kumar il y a quelques mois et il m'a impressionné par sa connaissance des endroits où le système de vaccination fonctionnait et de ceux où il ne fonctionnait pas. Il attendait beaucoup de tous ceux qui travaillaient avec lui.

J'ai été content de voir que le travail qu'il dirigeait était très populaire. Les gens comprenaient les retombées de l'action de ce dirigeant qui, s'emparant d'un tel système de base, l'amenait à fonctionner à la quasi-perfection. De tels exemples doivent nous inciter tous à assumer davantage les rôles de chefs de file.

Si nous revenons en 2005, vous aviez fixé deux objectifs d'une importance critique pour la vaccination, qui n'ont pas encore été atteints.

Renouvelons notre engagement à faire en sorte qu'aucun pays n'ait un taux de couverture vaccinale inférieur à 90 %. Consacrons-nous encore une fois à obtenir que dans aucun district le taux de couverture ne soit inférieur à 80 %. Nous pourrions atteindre ces objectifs sous votre conduite, et y parvenir sera déterminant pour que la décennie à venir soit celle des vaccins.

En tant que communauté mondiale, nous devons diriger les projecteurs vers les pays qui font le meilleur travail. Nous devons savoir où sont les novateurs, de sorte que leurs idées puissent se diffuser.

À partir de l'année prochaine, notre Fondation décernera une récompense à l'individu ou à l'organisation apportant la contribution la plus innovante à la Décennie des vaccins. Nous chercherons des lauréats parmi les personnes qui innovent dans le domaine de la science, dans celui de la délivrance des vaccins ou dans celui du financement. Et chaque année au mois de janvier, dans la lettre annuelle de ma Fondation, je parlerai du vainqueur pour être sûr que les responsables sanitaires qui font œuvre de pionniers à l'échelle mondiale reçoivent le crédit qu'ils méritent.

Poliomyélite

Notre combat contre la poliomyélite prouve à quel point la technologie des vaccins peut être puissante, mais il montre également que ce combat n'est efficace que si l'effort pour délivrer les vaccins l'est aussi.

Il y a de cela 23 ans, dans ce même bâtiment, nous avons décidé d'éliminer la polio de la planète et maintenant nous avons fait 99 % du chemin. Nous disposons d'un vaccin à 13 cents qui est si facile à administrer que je l'ai fait de nombreuses fois moi-même – et nous menons l'un des plus impressionnants efforts de délivrance des vaccins dont la santé mondiale ait jamais bénéficié.

Il est fantastique que plus de 100 pays soient débarrassés de la polio. Même dans des conditions très difficiles, comme celles qui règnent en Afghanistan, d'immenses progrès ont été réalisés. Dans ce pays, à ce jour, nous n'avons enregistré qu'un seul cas pour l'année en cours.

Mais, malgré tout ce que nous avons accompli, l'éradication n'est pas garantie. Nous disposons d'instruments qui peuvent être améliorés, et nous devons empêcher que le virus se propage à nouveau dans les pays d'où il a été éliminé. Dans certains pays le virus continue de circuler malgré les nombreuses campagnes organisées au fil des ans. Nous devons aussi nous assurer que le programme dispose des fonds nécessaires pour l'organisation de toutes ces campagnes et l'amélioration des systèmes de vaccination.

Ces défis nous amènent à nous demander si nous sommes pleinement engagés dans l'éradication de la poliomyélite. Si les pays donateurs sont prêts à combler le déficit de financement et mener cette tâche à son terme. Si les pays encore touchés par la poliomyélite sont prêts à prendre des mesures exceptionnelles pour que chaque enfant puisse être vacciné.

Un choix se pose. Nous pouvons continuer à faire ce que nous faisons, mais cela reviendrait à continuer à laisser de côté un grand nombre d'enfants vulnérables. Ou nous pouvons faire plus. Nous pouvons encourager la mobilisation de fonds, intensifier nos campagnes, et faire ce qu'il faut pour obtenir zéro cas. En faisant ce choix nous prouverons que les peuples peuvent se mobiliser pour résoudre des problèmes complexes à l'échelle mondiale.

L'éradication de la poliomyélite sera une immense victoire pour cette assemblée. Vous avez initié ce combat courageux contre cette maladie ; et sous votre conduite, nous pourrons en venir à bout. Nous pourrons alors viser d'autres objectifs très ambitieux.

Cette campagne contre la poliomyélite réunit un grand nombre de dirigeants extraordinaires. Il en est un auquel je voue un grand respect, le Dr Muhammad Pate, qui conduit les efforts déployés au Nigéria contre cette maladie. Il y a quelques années, le Nigéria était l'un des points les plus chauds : les cas se comptaient par centaines. Mais le Dr Pate, en même temps que les partenaires de la lutte contre la poliomyélite dans le monde, le Président Goodluck Jonathan, le Ministre de la Santé et d'autres personnalités du Ministère, ont mobilisé le gouvernement et les leaders traditionnels autour de cette cause. Le Dr Pate m'a dit que son Agence s'efforçait de rendre public le nom des États dont les performances étaient insuffisantes. Ainsi appliquée, la transparence permet d'obtenir des résultats. L'an passé, grâce à cet effort déployé à l'échelle du pays, les cas de poliomyélite ont chuté de plus de 90 %. Il reste encore beaucoup à faire aux dirigeants nigériens, mais il est clair qu'ils ont réussi à rétablir la situation.

Au cours de ma dernière visite au Nigéria, le Dr Pate m'a demandé une petite faveur. Il souhaitait que je signe le cahier de classe de sa fille. J'ai bien entendu accepté, mais je veux que la fille du Dr Pate sache combien j'admire son père et qu'un jour je lui présenterai mes enfants, et j'espère que ce jour-là il n'y aura plus aucun cas de poliomyélite au Nigéria.

Appel à l'action/conclusion

Une grande occasion nous est offerte par cette campagne et nous devons la saisir. Si nous ne la saisissons pas au cours de ces prochaines années, nous devons affronter des échecs. C'est l'ensemble de la décennie qui constitue une occasion à saisir ; nous pouvons atteindre les buts ambitieux pour la Décennie des vaccins. Chacun devra jouer son rôle.

- Les pays donateurs devront accroître les investissements en faveur des vaccins et des systèmes de vaccination alors même qu'ils sont confrontés à une crise budgétaire. La réunion des annonces de contributions à l'Alliance GAVI qui aura lieu en juin vous donne à vous-mêmes et à vos gouvernements la possibilité de faire preuve d'un appui résolu. Grâce à votre générosité, nous aurons la possibilité d'éviter environ 4 millions de décès d'ici 2015 et 10 millions d'ici 2020.
- L'industrie pharmaceutique doit veiller à ce que nous ayons de nouveaux vaccins et à ce qu'ils puissent être obtenus à un prix abordable par les pays pauvres grâce à un engagement en faveur de prix dégressifs.
- Et l'ensemble des 193 États Membres devront accorder aux vaccins un rang de priorité élevé dans les systèmes de santé afin que tous les enfants puissent avoir accès aux vaccins existant actuellement – ainsi qu'aux nouveaux vaccins à mesure qu'ils sont disponibles.

Notre Fondation s'est engagée à collaborer avec l'ensemble de nos partenaires – la société civile, les donateurs, les firmes pharmaceutiques et les gouvernements – pour vous aider à accomplir ces choses difficiles mais nécessaires.

Je suis optimiste car nous avons vu de nombreux exemples de leadership.

Ainsi, le Premier Ministre du Royaume-Uni, M. David Cameron, tout en approuvant le budget d'austérité le plus dur de l'histoire du pays, a maintenu son engagement en faveur de l'aide au développement. Il s'est même engagé à doubler la contribution du Royaume-Uni à la campagne contre la poliomyélite.

Un autre exemple est celui du Serum Institute of India dirigé par le Dr Cyrus Poonawalla. Il a réalisé des progrès vraiment importants dans la production de vaccins peu coûteux. Cet Institut a mis au point le vaccin contre la méningite, fourni plus de vaccins antirougeoleux que les autres, fait baisser le prix des vaccins pentavalents, et ces prochaines années il a l'intention de fournir des vaccins peu coûteux contre la diarrhée et la pneumonie.

Ainsi, des dirigeants comme eux, avec Nitish Kumar et Muhammad Pate, et bien d'autres encore ont démontré que le leadership peut permettre de surmonter de graves difficultés.

Avec votre participation, nous pouvons faire de cette décennie celle où nous tirerons pleinement profit de la technologie des vaccins. Ce faisant, nous construirons un avenir entièrement nouveau fondé sur le principe selon lequel la santé mondiale est la pierre angulaire de la prospérité dans le monde.

C'est là un grand défi, mais ce sera là l'une des entreprises les plus importantes et les plus porteuses d'effets que l'humanité n'aura jamais connue.

Je vous remercie.

= = =